

HISTOIRE

DU

BEAUJOLAIS AU XII^e SIÈCLE

(SUITE).

On conçoit qu'au sein d'un pareil état de choses, un guerrier valeureux revenant d'Outre-mer avec le nom redouté de Templier, la réputation d'un chevalier accompli, héritier d'un nom déjà célèbre et respecté, possesseur lui-même d'un fief relativement considérable, ait paru à Cluny un champion précieux à ménager et à conserver à tout prix.

Aussi le conserva-t-on. Les efforts de Pierre le Vénérable, ceux d'Héraclius de Montboissier, archevêque de Lyon, furent couronnés de succès. Le pape Eugène III releva Humbert de ses vœux. Néanmoins, comme il fallait une réparation publique, on imposa au baron déserteur la fondation d'une église. Humbert fit choix de Belleville, position agréable sur les bords de la Saône, pour le théâtre de son œuvre expiatoire. C'est à cette circonstance que nous devons la charmante église romane dont il sera parlé bientôt.

Humbert fixé à toujours dans son pays natal y exerça jusqu'à une extrême vieillesse une influence considérable. Il prit une grande part à tous les événements importants. Il resta, ou à peu près, fidèle à la ligne de conduite que semblaient lui dicter des vœux religieux jadis prononcés — sauf quelques écarts.

En 1153 il assiste avec Guillaume de Chalon, Josserand-